XIXèmes Rencontres Raymond Abellio
Toulouse, 9 et 10 septembre 2022

Notes sur *La Bible document chiffré* (1950)

par

Gilles Bucherie

*****

« Toute méditation sur la science des nombres est aussi méditation sur l'origine du langage »
(*La Bible document chiffré*, Tome 1, p. 23)

Une première présentation

Le choix de composition, en deux volumes, de *La Bible document chiffré*[1] n'est pas anodin. Il s'inspire de la division en deux parties qui fut celle de l'édition de *La langue hébraique restituée* (1815-1816) de Fabre d'Olivet (1767-1825). Cet ouvrage se composait de la façon suivante. Une première partie centrée sur une grammaire du Verbe et, en second volume, sa traduction de la *Genèse* ou « Versions littérales avec notes ». À de nombreuses reprises le travail de Fabre d'Olivet est une référence pour les développements d'Abellio. Recours aussi bien, pour les étymons racines de l'hébreu que pour les syntaxes dynamiques que Fabre d'Olivet entend mettre à jour pour décrypter le texte de la *Genèse*. Le titre complet de l'ouvrage de Fabre d'Olivet mérite d'être cité : « La langue hébraïque restituée, et le véritable sens des mots hébreux rétabli et trouvé par leur analyse radicale ». Abellio en fait une brève présentation dans son tome 1 (p. 20).

Dans *La Bible document chiffré*, Raymond Abellio présente la Science Numérale. Rappelons que le titre complet de *La Bible document chiffré* est : *Essai sur la restitution des clefs de la science numérale secrète*. Le tome 1 est ici intitulé : « Les clefs générales », sous-titre présent aussi bien sur la couverture que sur la page de titre. Pour le tome 2, en page de titre, il est précisé : « Les séphiroth et les premiers versets de la genèse ». Les développements sont alors davantage centrés autour des « séphiroth » comme modes opératoires de la science numérale.

Dans le tome 1, Abellio établit une première définition de ce qu'est la Science Numérale la distinguant des travaux faits dans le passé sur ce même sujet. Il écrit : « Une distinction essentielle doit être effectuée en effet entre la Symbolique et la Génétique des Nombres (…). La Génétique porte moins attention aux nombres isolés qu'aux cycles de nombres. Elle essaie de conserver un support scientifique. Au contraire la Symbolique ne peut avoir à l'heure actuelle qu'un caractère parascientifique » (p. 16). Quelques pages plus loin, Il précise : « La

[1] Raymond Abellio, *La Bible document chiffré*, Gallimard, Collection Les Essais, XLI, 2 tomes, Paris, 1950.

Science Numérale est la science des cycles et des vibrations qui composent le monde » (p. 21). Mais aussi - et surtout -, Abellio précise : « Toute méditation sur la science des nombres est aussi méditation sur l'origine du langage » (p. 24). À lecture attentive de *La Bible document chiffré*, on comprend en effet que par les nombres, les mathématiques, il s'agit de réfléchir sur le langage et de réaliser une nouvelle linguistique, une langue philosophique et d'anticipation. Aussi, le sujet véritable de *La Bible document chiffré*, c'est le langage.

Si la composition des 2 tomes de Fabre d'Olivet se retrouve, en partie, dans les 2 volumes d'Abellio, il faut rappeler, que les deux volumes de *La langue hébraïque restituée* se complètent, mais peuvent aussi donner lieu à une troisième étude plus « sphérique ». D'une certaine façon, elle prendra ultérieurement forme chez Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909) avec le dessin de l'*Archéomètre* où se dessine une disposition circulaire de l'alphabet hébreu. Dans son introduction, Abellio évoque, lui aussi, la possibilité d'un prolongement de *La Bible document chiffré* avec un troisième volume (p. 15). Il n'aura pas lieu.

De nombreuses réflexions présentes dans l'ensemble de l'œuvre d'Abellio évoquent une modélisation du cosmos ; le projet d'une cosmologie « moderne ». Projet non réalisé. Dans le *Cahier de l'Herne* (1979), le texte des *Fondements de cosmologie* (fragments, 1951) peut en donner une idée. Toujours est-il que, dans son introduction au tome 2, Raymond Abellio écrit : « Il est bien certain (…) que la science numérale n'est rien tant qu'elle n'éclaire pas une métaphysique, une ontologie et une cosmologie ».

A ce titre, on peut donc juger de l'importance du choix éditorial ultérieur avec la nouvelle composition de *La Bible document chiffré* en un seul volume. *La Bible document chiffré* se condense et devient alors : *Introduction à une théorie des Nombres bibliques. Essai de numérologie kabbalistique*[2] (1984). Essai écrit en collaboration avec Charles Hirsch. Dans cette « nouvelle » édition, en *Avertissement*, Raymond Abellio précise : « le présent ouvrage résulte d'une complète refonte mais aussi d'un approfondissement de mon précédent essai en deux volumes ».

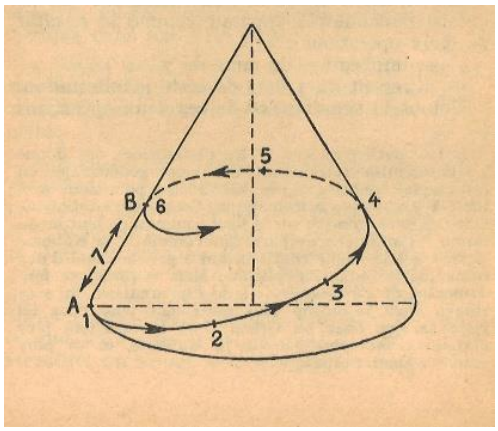
Le « choix » d'Abellio n'a pas été analysé. Il mériterait une étude. Sans entrer dans le détail d'un descriptif comparatif et critique de ces deux versions – et notamment de leurs compositions respectives -, on soulignera simplement l'absence totale de notes dans *Introduction à une théorie des Nombres bibliques*. Les notes étaient l'une des caractéristiques de la composition de *La Bible document chiffré*. Ce choix appelle une relecture rétrospective de la composition singulière de *La Bible document chiffré*. Enfin, disons qu'il y a : le Nombre, les valeurs « ésotériques » des lettres de l'hébreu, puis l'utilisation d'une géométrie qui produit la génétique du couple « nombre – lettre » avec finalité sous-jacente de donner naissance à une nouvelle philosophie.

Une « chronologie du visuel »

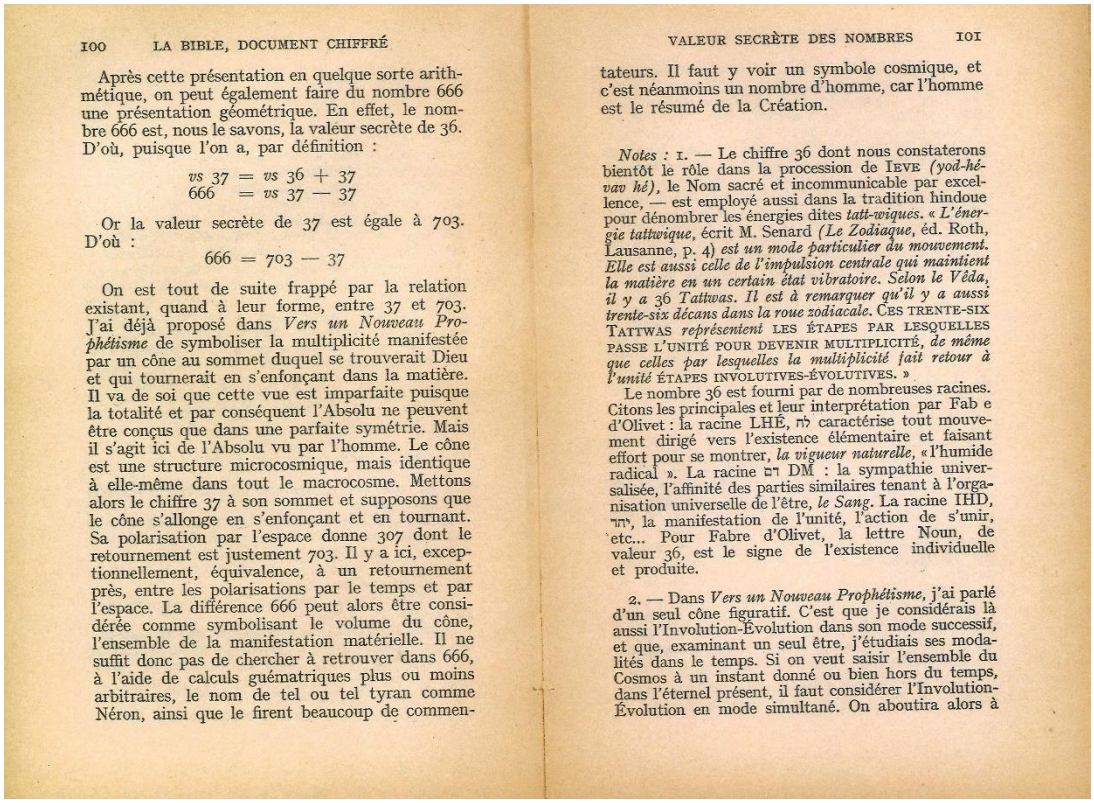
Dans *Vers un nouveau Prophétisme*[3] (1947), la référence à Fabre d'Olivet est moindre. Il n'y a pas de dessins qui accompagnent le texte. Si une figure géométrique est évoquée et

[2] Raymond Abellio et Charles Hirsch, *Introduction à une théorie des Nombres bibliques. Essai de numérologie kabbalistique*, Gallimard, Collection Les Essais, CCXXVIII, 1984.
[3] Raymond Abellio, *Vers un nouveau Prophétisme*, Gallimard, 1950, réédition 1963.

constitue une clef centrale de compréhension de ce qui préfigure le « nouveau prophétisme » - son sens -, c'est ici la spirale héliocoïdale. Dans *La Bible document chiffré*, une note importante précise que « seul ce cône figuratif était alors associé à un mode successif du temps et un mode simultané ». Paradoxalement, si cette figure n'est pas présente dans *Vers un nouveau Prophétisme*, elle est l'une des clefs de lecture visuelle de *La Bible document chiffré*. Elle prend alors de nouvelles significations et se retrouve ultérieurement dans *La Structure absolue* (1965).



La Bible document chiffré, Tome 1 p. 144.



100 LA BIBLE, DOCUMENT CHIFFRÉ

Après cette présentation en quelque sorte arithmétique, on peut également faire du nombre 666 une présentation géométrique. En effet, le nombre 666 est, nous le savons, la valeur secrète de 36. D'où, puisque l'on a, par définition :

$$vs\ 37 = vs\ 36 + 37$$
$$666 = vs\ 37 - 37$$

Or la valeur secrète de 37 est égale à 703. D'où :

$$666 = 703 - 37$$

On est tout de suite frappé par la relation existant, quand à leur forme, entre 37 et 703. J'ai déjà proposé dans *Vers un Nouveau Prophétisme* de symboliser la multiplicité manifestée par un cône au sommet duquel se trouverait Dieu et qui tournerait en s'enfonçant dans la matière. Il va de soi que cette vue est imparfaite puisque la totalité et par conséquent l'Absolu ne peuvent être conçus que dans une parfaite symétrie. Mais il s'agit ici de l'Absolu vu par l'homme. Le cône est une structure microcosmique, mais identique à elle-même dans tout le macrocosme. Mettons alors le chiffre 37 à son sommet et supposons que le cône s'allonge en s'enfonçant et en tournant. Sa polarisation par l'espace donne 307 dont le retournement est justement 703. Il y a ici, exceptionnellement, équivalence, à un retournement près, entre les polarisations par le temps et par l'espace. La différence 666 peut alors être considérée comme symbolisant le volume du cône, l'ensemble de la manifestation matérielle. Il ne suffit donc pas de chercher à retrouver dans 666, à l'aide de calculs guématriques plus ou moins arbitraires, le nom de tel ou tel tyran comme Néron, ainsi que le firent beaucoup de commentateurs. Il faut y voir un symbole cosmique, et c'est néanmoins un nombre d'homme, car l'homme est le résumé de la Création.

VALEUR SECRÈTE DES NOMBRES 101

Notes : 1. — Le chiffre 36 dont nous constaterons bientôt le rôle dans la procession de IEVE *(yod-hé-vav hé)*, le Nom sacré et incommunicable par excellence, — est employé aussi dans la tradition hindoue pour dénombrer les énergies dites *tatt-wiques*. « *L'énergie tattwique*, écrit M. Senard *(Le Zodiaque*, éd. Roth, Lausanne, p. 4) *est un mode particulier du mouvement. Elle est aussi celle de l'impulsion centrale qui maintient la matière en un certain état vibratoire. Selon le Vêda, il y a* 36 *Tattwas. Il est à remarquer qu'il y a aussi trente-six décans dans la roue zodiacale.* CES TRENTE-SIX TATTWAS *représentent* LES ÉTAPES PAR LESQUELLES PASSE L'UNITÉ POUR DEVENIR MULTIPLICITÉ, *de même que celles par lesquelles la multiplicité fait retour à l'unité* ÉTAPES INVOLUTIVES-ÉVOLUTIVES. »

Le nombre 36 est fourni par de nombreuses racines. Citons les principales et leur interprétation par Fab e d'Olivet : la racine LHÉ, לה caractérise tout mouvement dirigé vers l'existence élémentaire et faisant effort pour se montrer, *la vigueur naturelle*, « l'humide radical ». La racine דם DM : la sympathie universalisée, l'affinité des parties similaires tenant à l'organisation universelle de l'être, *le Sang*. La racine IHD, יחד, la manifestation de l'unité, l'action de s'unir, etc... Pour Fabre d'Olivet, la lettre Noun, de valeur 36, est le signe de l'existence individuelle et produite.

2. — Dans *Vers un Nouveau Prophétisme*, j'ai parlé d'un seul cône figuratif. C'est que je considérais là aussi l'Involution-Évolution dans son mode successif, et que, examinant un seul être, j'étudiais ses modalités dans le temps. Si on veut saisir l'ensemble du Cosmos à un instant donné ou bien hors du temps, dans l'éternel présent, il faut considérer l'Involution-Évolution en mode simultané. On aboutira alors à

(Tome 1 pp. 100-101)

On a quatre dates de publications qui s'associent à notre sujet :

1947 – *Vers un nouveau Prophétisme*

1950 – *La Bible document chiffré*

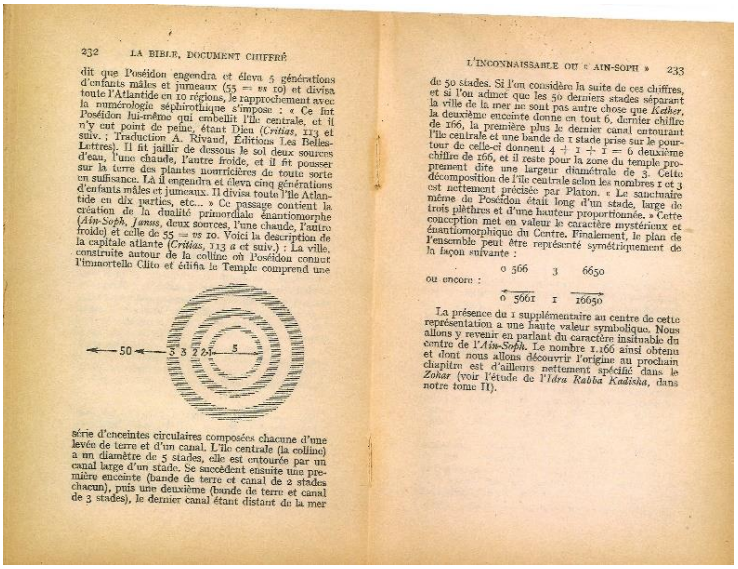
1965 – *La Structure absolue*

1984 – *Introduction à une théorie des nombres bibliques*

Approche(s) d'une dialectique cinétique

Dans *La Bible document chiffré* on peut relever de multiples visuels. Les plus évidents sont, dans un premier temps :

- Le texte
- Les figures



232 LA BIBLE, DOCUMENT CHIFFRÉ

dit que Poséidon engendra et éleva 5 générations d'enfants mâles et jumeaux (55 = ms 10) et divisa toute l'Atlantide en 10 régions, le rapprochement avec la numérologie séphirotique s'impose : « Ce fut Poséidon lui-même qui embellit l'île centrale, et il n'y eut point de peine, étant Dieu (*Critias*, 113 et suiv. ; Traduction A. Rivaud, Éditions Les Belles-Lettres). Il fit jaillir de dessous le sol deux sources d'eau, l'une chaude, l'autre froide, et il fit pousser sur la terre des plantes nourricières de toute sorte en suffisance. Là il engendra et éleva cinq générations d'enfants mâles et jumeaux. Il divisa toute l'île Atlantide en dix parties, etc... » Ce passage contient la création de la dualité primordiale énantiomorphe (*Ain-Soph, Jamas*, deux sources, l'une chaude, l'autre froide) et celle de 55 = ms 10. Voici la description de la capitale atlante (*Critias*, 113 *a* et suiv.) : La ville, construite autour de la colline où Poséidon conçut l'immortelle Clito et édifia le Temple comprend une

série d'enceintes circulaires composées chacune d'une levée de terre et d'un canal. L'île centrale (la colline) a un diamètre de 5 stades, elle est entourée par un canal large d'un stade. Se succèdent ensuite une première enceinte (bande de terre et canal de 2 stades chacun), puis une deuxième (bande de terre et canal de 3 stades), le dernier canal étant distant de la mer

L'INCONNAISSABLE OU « AIN-SOPH » 233

de 50 stades. Si l'on considère la suite de ces chiffres, et si l'on admet que les 50 derniers stades séparant la ville de la mer ne sont pas autre chose que *Kether*, la deuxième enceinte donne en tout 6, dernier chiffre de 166, la première plus le dernier canal entourant l'île centrale et une bande de 1 stade prise sur le pourtour de celle-ci donnent 4 + 1 + 1 = 6 deuxième chiffre de 166, et il reste pour la zone du temple proprement dite une largeur diamétrale de 3. Cette décomposition de l'île centrale selon les nombres 1 et 3 est nettement précisée par Platon. « Le sanctuaire même de Poséidon était long d'un stade, large de trois plèthres et d'une hauteur proportionnée. » Cette conception met en valeur le caractère mystérieux et énantiomorphique du Centre. Finalement, le plan de l'ensemble peut être représenté symétriquement de la façon suivante :

0 566 3 6650

ou encore :

0 5661 1 16650

La présence du 1 supplémentaire au centre de cette représentation a une haute valeur symbolique. Nous allons y revenir en parlant du caractère insituable du centre de l'*Ain-Soph*. Le nombre 1.166 ainsi obtenu et dont nous allons découvrir l'origine au prochain chapitre est d'ailleurs nettement spécifié dans le *Zohar* (voir l'étude de l'*Idra Rabba Kadisha*, dans notre tome II).

Tome 1, p 232-233

Dans « le texte », on peut décliner, dans un deuxième temps, les graphies du / des textes :

- Le texte principal
- Les notes
- Les tableaux

- Dans les « textes » il y a : les ***italiques***, les **lettres hébreu**. On a aussi des équivalences de **racines latines** et **racines hébreu** écrites en caractères hébreu ou présentées selon des choix de translitérations qui, elles-mêmes, si elles s'appuient généralement sur le dictionnaire de Fabre d'Olivet sont parfois aussi des choix personnels d'Abellio, avec d'autres équivalences possibles dans les notes.
- Par leurs importances, les **notes** sont de véritables textes. Des sujets en soi. Pour exemple, dans le tome 1 p. 87, on a une ou des notes qui occupent 7 pages. Une note de

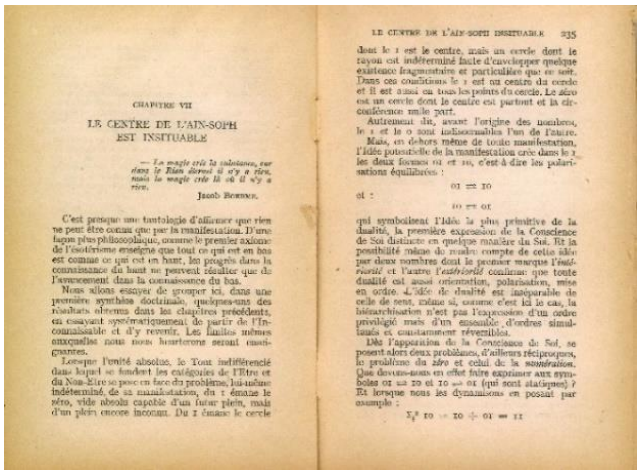
bas de page peut donc devenir plus importante que le corps du texte ou bien encore, une note peut se décliner par une graphie différente.

- L'ensemble du visuel, c'est à dire les changements de caractères d'imprimerie et le dessin des figures intensifient, selon des rapports de composition variables, les différents développements de l'auteur. De plus, en annexe n° 2 du tome 1, on a le **tableau des valeurs secrètes** qui couvre les p. 287 à 300, soit 15 pages !

Enfin, viennent les nombres :

- Les nombres, mais aussi les concepts, se comprennent et opèrent par géométrisations. Pour exemple, Abellio écrit : « Par analogie avec le nom de *nombres triangulaires* donnés aux *vs* de premier ordre, les vs_2 peuvent être appelées *nombres pyramidaux*. Ils sont la somme des points d'un réseau pyramidal » (Tome 1 p. 113).

Dans cette composition d'ensemble - et pour chacune des pages -, on constate une suite de spatialisations animées du texte. Ces procédés d'écritures formalisent un vocabulaire. Il est le premier vocabulaire d'Abellio. Le premier style d'écriture de l'auteur. Ces concepts s'associent au mouvement vibratoire de la page et jouent sur une amplification visuelle des idées.



CHAPITRE VII

LE CENTRE DE L'AIN-SOPH EST INSITUABLE

— *La magie crée la substance, car dans le Rien durant il n'y a rien, mais la magie crée là où il n'y a rien.*

Jacob Boehme.

C'est presque une tautologie d'affirmer que rien ne peut être connu que par la manifestation. D'une façon plus philosophique, comme le premier axiome de l'ésotérisme enseigne que tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, les progrès dans la connaissance du haut ne peuvent résulter que de l'avancement dans la connaissance du bas.

Nous allons essayer de grouper ici, dans une première synthèse doctrinale, quelques-uns des résultats obtenus dans les chapitres précédents, en essayant systématiquement de partir de l'inconnaissable et d'y revenir. Les familles mêmes auxquelles nous nous heurterons seront insituables.

Lorsque l'unité absolue, le Tout indifférencié dans lequel se fondent les catégories de l'Être et du Non-Être se pose en face du problème, lui-même indéterminé, de sa manifestation, du 1 émane le zéro, vide absolu capable d'un futur plein, mais d'un plein encore inconnu. Du 1 émane le cercle

LE CENTRE DE L'AIN-SOPH INSITUABLE 235

dont le 1 est le centre, mais un cercle dont le rayon est indéterminé faute d'envelopper quelque existence fragmentaire et particulière que ce soit. Dans ces conditions le 1 est au centre du cercle et il est aussi en tous les points du cercle. Le zéro est un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part.

Autrement dit, avant l'origine des nombres, le 1 et le 0 sont indissociables l'un de l'autre.

Mais, en dehors même de toute manifestation, l'idée potentielle de la manifestation crée dans le 1 les deux formes 01 et 10, c'est-à-dire les polarisations équilibrées :

01 = 10

et :

10 = 01

qui symboliseut l'idée la plus primitive de la dualité, la première expression de la Conscience de Soi distincte en quelque manière du Soi. Et la possibilité même de rendre compte de cette idée par deux nombres dont le premier marque l'*intériorité* et l'autre l'*extériorité* confirme que toute dualité est aussi orientation, polarisation, mise en ordre. L'idée de dualité est inséparable de celle de sens, même si, comme c'est ici le cas, la hiérarchisation n'est pas l'expression d'un ordre privilégié mais d'un ensemble d'ordres simultanés et constamment réversibles.

Dès l'apparition de la Conscience de Soi, se posent alors deux problèmes, d'ailleurs réciproques, le problème du *zéro* et celui de la *numération*. Que devons-nous en effet faire exprimer aux symboles 01 et 10 et 10 = 01 (qui sont statiques) ? Et lorsque nous les dynamisons en posant par exemple :

Σ_2^0 10 + 10 + 01 = 11

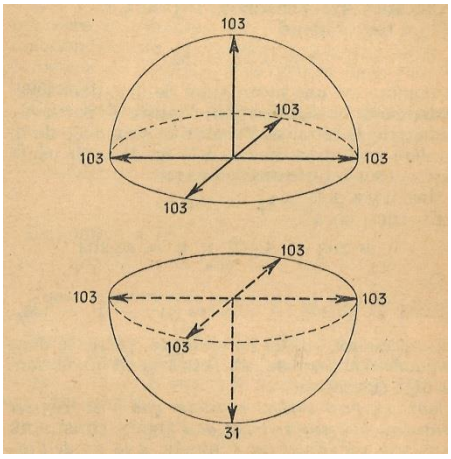
Tome 1, p 234-235.

On peut souligner ici les termes – idées suivantes : Insituable – un espace sans distance isotrope - le complexe énantiomorphe - la notion de contiguïté des extrêmes –isomorphisme.- le rapport entre le germe et le cube …

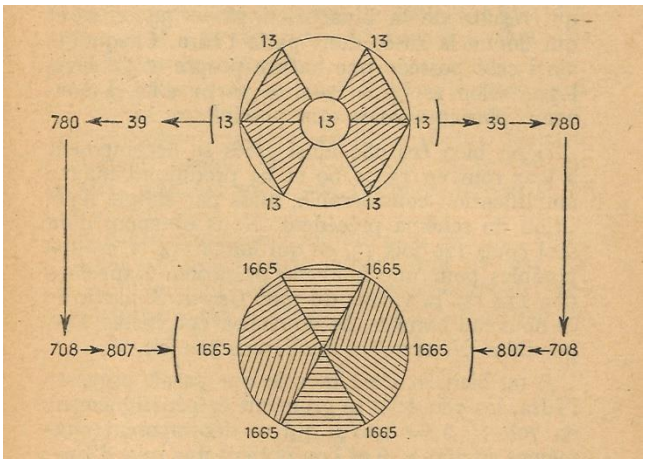
En fait, il s'agit de l'évocation ou d'un recours à l'espace de la page. Mais aussi de l'espace lui-même exploré ici dans ses dimensions connues et inconnues. Ce sujet fut l'une des recherches de Francis Warrain (1867-1940) que Raymond Abellio étudia. Nous pensons revenir lors d'une prochaine session sur les travaux de Warrain et à ses prolongements dans l'œuvre de Raymond Abellio. Par la suite, cette « première » terminologie disparait en partie. Se substitue une écriture avec de nouveaux concepts principalement hérités de la philosophie de Husserl.

Le lecteur se doit d'*apprendre à voir*. Cette pédagogie visuelle de *La Bible document chiffré* nous est présentée dès le premier chapitre du tome 1 : « Structure polygonale du cercle ». On conçoit puis on *voit* autrement la pensée parce que désormais on nomme par le *visuel*. Une animation imperceptible - ou guidée - de l'ensemble de la page compose les lettres, les noms,

la logique. La géométrie – l'espace – interviennent pour constituer la nouvelle syntaxe de la langue.



Tome 2, p 173



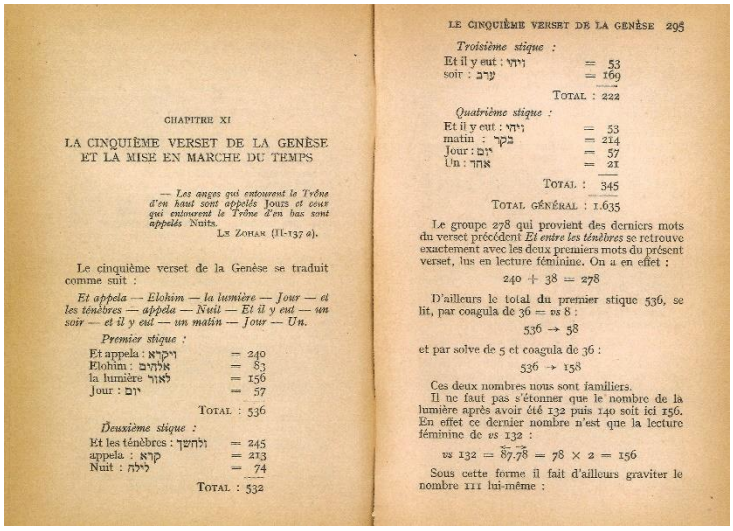
Tome 2, p 106

L'écriture de l'image

On peut dire que les variations des graphies de l'écriture accompagnent la prise en compte de la modification même de l'espace. Une expérience de la condition spatiale se réalise par la lecture. En effet, dans ses développements Abellio prend progressivement en compte un espace courbe qui seul peut nous faire saisir intuitivement l'épigénie de la fermeture du cycle mais aussi l'ouverture d'un cycle nouveau. C'est notre expérience personnelle de lecteur qui permet d'appréhender, par cette génétique de l'espace, la simultanéité *des* temps.

La « Marche du temps » ou un sens « à venir »

Les développements concernant les roues d'Ézéchiel - ou le chapitre VIII intitulé : « Les Quatre Roues d'Ézéchiel », clôturent les chapitres du Tome 1. Ils associent l'espace au temps. D'une certaine façon, la perspective présente au sein de *Vers un nouveau Prophétisme* est reprise. Elle est complétée et vient s'inscrire dans l'environnement modifié des conditions de notre présent. Elle dépasse une approche propre à une réflexion sur l'entropie de l'histoire, et de ses acteurs, pour nous faire déjà percevoir l'*entre deux messianique*.



CHAPITRE XI

LA CINQUIÈME VERSET DE LA GENÈSE ET LA MISE EN MARCHE DU TEMPS

— *Les anges qui entourent le Trône d'en haut sont appelés* Jours *et ceux qui entourent le Trône d'en bas sont appelés* Nuits.

LE ZOHAR (II-137 a).

Le cinquième verset de la Genèse se traduit comme suit :

Et appela — Elohim — la lumière — Jour — et les ténèbres — appela — Nuit — Et il y eut — un soir — et il y eut — un matin — Jour — Un.

Premier stique :

Et appela : ויקרא	= 240
Elohim : אלהים	= 83
la lumière לאור	= 156
Jour : יום	= 57
TOTAL :	536

Deuxième stique :

Et les ténèbres : ולחשך	= 245
appela : קרא	= 213
Nuit : לילה	= 74
TOTAL :	532

LE CINQUIÈME VERSET DE LA GENÈSE 295

Troisième stique :

Et il y eut : ויהי	= 53
soir : ערב	= 169
TOTAL :	222

Quatrième stique :

Et il y eut : ויהי	= 53
matin : בקר	= 214
Jour : יום	= 57
Un : אחד	= 21
TOTAL :	345
TOTAL GÉNÉRAL :	1.635

Le groupe 278 qui provient des derniers mots du verset précédent *Et entre les ténèbres* se retrouve exactement avec les deux premiers mots du présent verset, lus en lecture féminine. On a en effet :

240 + 38 = 278

D'ailleurs le total du premier stique 536, se lit, par coagula de 36 = *vs* 8 :

536 → 58

et par solve de 5 et coagula de 36 :

536 → 158

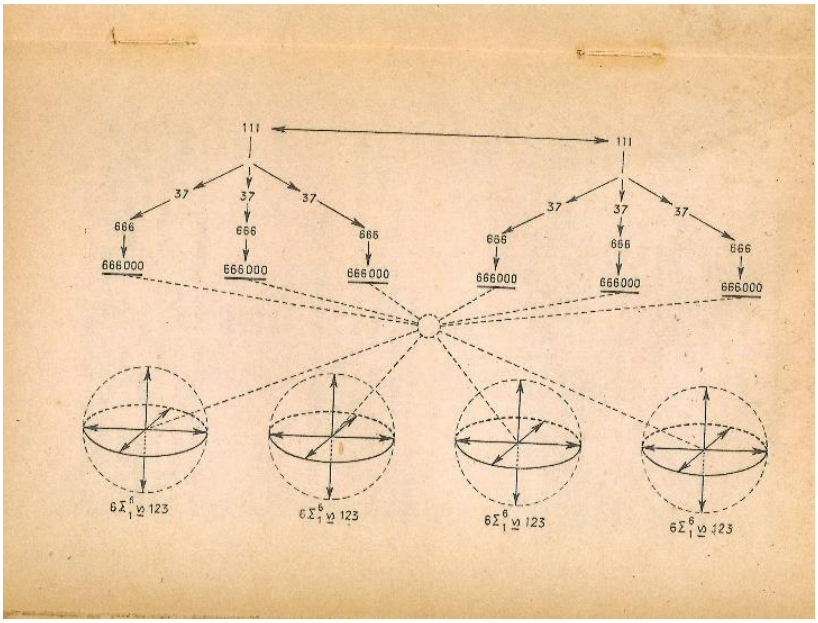
Ces deux nombres nous sont familiers.

Il ne faut pas s'étonner que le nombre de la lumière après avoir été 132 puis 140 soit ici 156. En effet ce dernier nombre n'est que la lecture féminine de *vs* 132 :

vs 132 = 87.78 = 78 × 2 = 156

Sous cette forme il fait d'ailleurs graviter le nombre 111 lui-même :

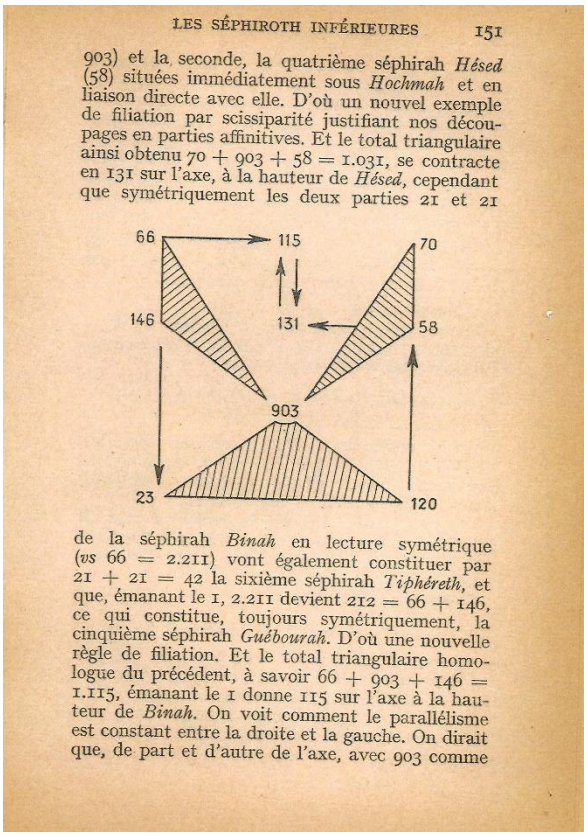
Tome 2, p. 294)



Tome 1, p. 265

La Structure absolue - voire le dessin même de la figure de la structure absolue -, stoppe un / des déploiements esquissés par le dessin de la vision d'Ézéchiel. Les roues d'Ézéchiel commandent le passage. Il y a une *quadraturation* pour réaliser un total complexe : 4 + 1. Opération qui introduit le quinaire. Le chapitre XI ou « Le cinquième verset et la mise en

marche du temps » reste énigmatique. Il y a le quinaire puis le sénaire. Les notions de *centre* et de *passage* sont fondamentaux, mais le passage nous échappe.



LES SÉPHIROTH INFÉRIEURES 151

903) et la seconde, la quatrième séphirah *Hésed* (58) situées immédiatement sous *Hochmah* et en liaison directe avec elle. D'où un nouvel exemple de filiation par scissiparité justifiant nos découpages en parties affinitives. Et le total triangulaire ainsi obtenu 70 + 903 + 58 = 1.031, se contracte en 131 sur l'axe, à la hauteur de *Hésed*, cependant que symétriquement les deux parties 21 et 21

de la séphirah *Binah* en lecture symétrique (*vs* 66 = 2.211) vont également constituer par 21 + 21 = 42 la sixième séphirah *Tiphéreth*, et que, émanant le 1, 2.211 devient 212 = 66 + 146, ce qui constitue, toujours symétriquement, la cinquième séphirah *Guébourah*. D'où une nouvelle règle de filiation. Et le total triangulaire homologue du précédent, à savoir 66 + 903 + 146 = 1.115, émanant le 1 donne 115 sur l'axe à la hauteur de *Binah*. On voit comment le parallélisme est constant entre la droite et la gauche. On dirait que, de part et d'autre de l'axe, avec 903 comme

Tome 2, p. 151.

Un projet – une *vision*

« Le présent ouvrage se propose d'atteindre un but immédiat sans perdre de vue un but plus lointain »
(Tome 1 p. 13)

Dans la restitution – la désoccultation – des textes anciens, Abellio entend souligner la fonction toute particulière des mathématiques (Tome 2, p. 15). Les mathématiques et la géométrie sont plus que des outils. Elles contribuent à ce qui sera ultérieurement désigner par notre auteur comme étant « la fin de l'ésotérisme ». Dans le volume 2, de *La Bible document chiffré*, Abellio parle de sa difficulté à « utiliser une terminologie particulière qui risque de se révéler inadéquate à un stade plus avancé de la connaissance » (Tome 2, p. 13).

En effet, le langage doit *être* une cinétique. Dit autrement, une animation de la page s'associe à son sujet. La génétique des nombres est explicitée par l'espace. Dans *La Bible document chiffré* cette génétique est déjà présentée comme l'origine et le premier déploiement d'une pensée *autre*. Par la suite, la réflexion d'Abellio et son langage – nous l'avons

précédemment souligné -, se formalisent pour devenir une phénoménologie. Or, si on se reporte à l'intention première de son auteur, Abellio nous parle, dans l'introduction à son premier volume, de deux temps. Un premier moment qui est le but initial – le « but immédiat de l'ouvrage » (p. 13) -, puis, dans un deuxième temps, d'une signification qui relève d'« un but plus lointain ». Il répond d'une réalisation ultérieure. Il est un projet en différé.

Ainsi, se découvre, avant la fin du tome 2 de *La Bible document chiffré*, entre le chapitre XI : « Le cinquième verset de la genèse et la mise en marche du temps » et le chapitre XII : « Cinquième clef : la règle Ajoutez et multipliez », un curieux chapitre qui porte le titre : « **Conclusion provisoire »** (pp. 301-302). Cette conclusion provisoire nous évoque un *entre-deux*. Un intervalle qui se révèle être le réel sujet de *La Bible document chiffré*, et qu'il convient aujourd'hui d'étudier.

Pour être pertinente, une modélisation du Cosmos doit conjuguer le couple de l*'être* et du *devenir*. L'expérience d'un travail de spatialisation de l'écriture était une première étape. L'influence de la philosophie de Husserl a conduit Abellio à une formalisation plus conceptuelle, elle fut au détriment de la poursuite d'un paradigme relevant d'une géométrie *intégrale*. Si *La Structure absolue* est une figure sphérique elle est cependant aussi un choix visuel. Elle peut devenir un arrêt qui n'ouvre plus à de nouvelles déclinaisons propres à rendre compte de toutes les dimensions de notre monde et de son basculement.

*****